This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

42555
61.33

Digitized by Google

112555.
3

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES STANCES

Digitized by Google

IL A ÉTÉ TIRÉ

Huit cent cinquante exemplaires sur papier vélin

et vingt-cinq sur papier impérial du Japon.

Digitized by Google

JEAN MORÉAS

LES STANCES

IIIe, IVe, V^e ET VIe LIVRES

PARIS

ÉDITIONS DE "LA PLUME"

31, RUE BONAPARTE, 31

—

1901

Digitized by Google

61.33

G+E

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 20

Digitized by Google

AVIS DE L'ÉDITEUR

Les deux premiers livres des *Stances* de M. Jean Moréas ont paru en édition autographique de luxe, reproduisant le manuscrit de l'auteur, tirée sur papier de Chine, et précédée d'un portrait du poète, par M. Antonio de la Gandara.

Il reste de cette édition quelques exemplaires, que l'on peut se procurer à la librairie de *la Plume*, au prix de 50 francs.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE TROISIÈME LIVRE DES STANCES

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Été, tous les plaisirs que ta saison m'apporte
Comme ceux du printemps ont perdu leur attrait.
Adieu, le tendre automne! à présent, qu'à ma porte
Vienne heurter l'hiver, j'ouvrirai sans regret.

Dans l'antique forêt le vent et la cognée
Sèment de l'arbre fort les rameaux à ses pieds,
Et parmi les humains la juste destinée
Abat à chaque coup gloire, amour, amitié.

Digitized by Google

Moins doucement la feuille à la brise soupire
Que la branche frappée, en tombant, ne se plaint,
Et lorsque le malheur s'exhale de la lyre,
Tout autre chant n'est plus qu'un écho qui s'éteint.

Vie exécrable, ô jours que corrompt l'amertume,
Je vous surmonte encor! Mais mon cœur est brisé,
Et s'il a plus d'éclat, peut-être il se consume,
Ce feu sombre et divin qui m'avait embrasé!

Digitized by Google

II

Je songe, chaque fois que le dégoût m'accable
D'un retour importun,
Aux pâles frêles lys qui poussent dans le sable
Et que nourrit l'embrun;

Digitized by Google

A la plainte que font les barques, lorsque fouette
La tempête en sanglots,
Au cap baigné d'écume, aux cris de la mouette
Qui vole au ras des flots.

Digitized by Google

III

Me voici seul enfin, tel que je devais l'être :
Les jours sont révolus.
Ces dévouements couverts que tu faisais paraître
Ne me surprendront plus.

Le mal que tu m'as fait et ton affreux délire
Et ces pièges maudits,
Depuis longtemps déjà les cordes de la lyre
Me les avaient prédits.

Digitized by Google

Au vent de ton malheur tu n'es en quelque sorte
Qu'un fétu ballotté,
Mais j'accuse surtout celui qui se comporte
Contre sa volonté.

Digitized by Google

IV

L'éclair illuminait la nuit de ses beaux feux,
A la vitre déjà retentissait l'orage,
Plein d'angoisse le temps rampait entre nous deux,
Et j'étais là pareil à quelque sombre image.

Tu te berçais au son de ta plaintive voix,
Mais j'osais supputer et ta faute et la mienne,
Et dans mon cœur, c'était comme une affreuse poix
Toute cette clarté de notre vie ancienne.

Digitized by Google

Va, le ciel peut m'étreindre en sa droite de fer,
Ton âme se montrer à sa Parque infidèle,
Mais, fuyant le malheur et le cruel hiver,
Je n'imiterai pas l'étrangère hirondelle.

Digitized by Google

V

Je vous revois toujours, immobiles cyprès,
Dans la lumière dure,
Découpés sur l'azur, au bord des flots, auprès
D'une blanche clôture.

Digitized by Google

Je garde aussi les morts; elle a votre couleur,
Mon âme, sombre abîme.
Mais je m'élance hors la Parque et le malheur,
Pareil à votre cime.

Digitized by Google

VI

Relève-toi, mon âme, et redeviens la cible
De mille flèches d'or!
Il faut qu'avec ma main cette Minerve horrible
Frappe la lyre encor.

L'arbre portant ses fruits, le vent qui le renverse,
Sur le front d'un ami
La pâle mort déjà, la trahison qui berce
Le soupçon endormi,

Digitized by Google

L'étoile à l'horizon, le phare sur le môle,
La coupe au cristal fin,
Que j'ai jetée ainsi par-dessus mon épaule,
Toute pleine de vin,

Et chacun de mes jours, tels qu'une fleur qui passe
Sur l'onde et disparaît :
Dans mon destin comment sauraient-ils trouver place,
Cet espoir, ce regret?

Digitized by Google

VII

Qu'importe à la rose superbe
Le vent qui l'effeuille sur l'herbe!
Qu'importe à l'aigle étincelant
Le plomb qui l'abat tout sanglant!
Qu'importe aux accents de ma lyre
Le plus injurieux délire,
Et qu'importe à ma vie encor
D'avoir si mal pris son essor!

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Ah, fuyez à présent, malheureuses pensées,
O colère, ô remords,
Souvenirs qui m'avez les deux tempes pressées
De l'étreinte des morts !

Sentiers de mousse pleins, vaporeuses fontaines,
Grottes profondes, voix
Des oiseaux et du vent, lumières incertaines
Des sauvages sous-bois ;

Digitized by Google

Insectes, animaux, larves, beauté future,
Grouillant et fourmillant;
Ne me repousse pas, ô divine Nature,
Je suis ton suppliant.

Digitized by Google

IX

Grands bois, je vous verrai brillants sous un ciel d'ambre
Ou de molles vapeurs noyés;
Je vous verrai si fiers quand le triste novembre
Vous aura meurtris et rouillés.

Pour moi, l'amour n'est plus cette source de larmes
Où je buvais avidement;
Une fausse amitié me cause trop d'alarmes,
Et je sais que la gloire ment.

Digitized by Google

Enveloppez mon cœur dans les plis de vos ombres;
Ma Muse, fille des cités,
O bois, a su garder au fond de ses yeux sombres
Le souvenir de vos beautés.

Digitized by Google

X

Belle lune d'argent, j'aime à te voir briller
Sur les mâts inégaux d'un port plein de paresse,
Et je rêve bien mieux quand ton rayon caresse,
Dans un vieux parc, le marbre où je viens m'appuyer.

Digitized by Google

J'aime ton jeune éclat et tes beautés fanées;
Tu me plais sur un lac, sur un sable argentin,
Et dans la vaste nuit de la plaine sans fin,
Et dans mon cher Paris, au bout des cheminées.

Digitized by Google

XI

Dans le jeune et frais cimetière
Je suis assis sur une pierre;
Aux arbres s'apaise le bruit
Des oiseaux, car voici la nuit.
Sans vous envier ni vous plaindre,
Je regarde le jour s'éteindre
Sur les tertres de croix semés,
O pâles morts, où vous dormez.

Digitized by Google

Digitized by Google

XII

O toi qui sur mes jours de tristesse et d'épreuve
Seule reluis encor,
Comme un ciel étoilé qui dans la nuit d'un fleuve
Brise ses flèches d'or,

Aimable Poésie, enveloppe mon âme
D'un subtil élément :
Que je devienne l'eau, la tempête et la flamme,
La feuille et le sarment;

Digitized by Google

Que, sans m'inquiéter de ce qui trouble l'homme,
Je croisse verdoyant,
Tel un chêne divin, et que je me consomme
Comme le feu brillant!

Digitized by Google

XIII

Je me compare aux morts, à la source tarie,
A l'obscur horizon,
A la fleur effeuillée, à la feuille pourrie
Sur un pâle gazon ;

A l'arbre qu'on abat dans un bois sans verdure
Pour former un cercueil,
Aux brouillards de l'hiver, à toute la nature
De tristesse et de deuil!

Digitized by Google

Mais ne suis-je plutôt à l'Océan semblable,
Qui, toujours florissant,
Laisse le vol du temps passer, et sur le sable
Écume en gémissant?

Digitized by Google

XIV

Sur la plaine sans fin, dans la brise et le vent.
Se dresse l'arbre solitaire,
Pensif, et chaque jour son feuillage mouvant
Jette son ombre sur la terre.

Les oiseaux dans leur vol viennent poser sur lui :
Sont-ils corbeaux, ramiers timides?
L'affreux lichen le ronge; il est le sûr appui
Du faible lierre aux nœuds perfides.

Digitized by Google

Plus d'une fois la foudre et l'autan furieux
Ont fracassé sa haute cime;
Même il reçoit les coups de l'homme industrieux
Sans s'étonner, triste et sublime.

Digitized by Google

LE QUATRIÈME LIVRE DES STANCES

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Le coq chante là-bas: un faible jour tranquille
Blanchit autour de moi;
Une dernière flamme aux portes de la ville
Brille au mur de l'octroi.

O mon second berceau, Paris, tu dors encore
Quand je suis éveillé
Et que j'entends le pouls de mon grand cœur sonore
Sombre et dépareillé.

Digitized by Google

Que veut-il, que veut-il, ce cœur! Malgré la cendre
Du temps, malgré les maux,
Pense-t-il reverdir, comme la tige tendre
Se couvre de rameaux?

Digitized by Google

II

Tu me la dois enfin, cette faveur, ô Parque
Qui filas tous mes maux,
De songer à mon gré, balancé dans la barque
Sous les feux des Gémeaux.

Puisque tu veux qu'ainsi me versent l'amertume
Calliope et Péan,
Fais que mes yeux lassés soient baignés de l'écume
De l'immense Océan;

Digitized by Google

Et puisque le laurier se flétrit sur mes tempes
Et tombe grain à grain,
Sur ma tête fatale emmêle et tords les hampes
Du pâle lys marin.

Digitized by Google

III

Hymette, mont sacré, divinité vivante,
Mieux que l'humaine voix,
Mieux que le vent d'Auster qui répand l'épouvante
Au plus profond des bois,

Tu me parlais avec la grâce de ta ligne
Qui courbe tes sommets,
Et d'écouter le ciel, certes, j'étais plus digne
Que je ne fus jamais.

Digitized by Google

O héros, sur tes flancs la mort du jour imprime
Le plus clair orient,
Car, comme un fruit pressé, l'âme sur toi s'exprime
Du rubis souriant.

Et pourtant, ce n'est pas la joie insidieuse
D'une aimable couleur
Qui me rattache à toi, mais l'ombre pluvieuse
Qui te vêt de malheur :

C'est par elle qu'ainsi le sens de ma nature
Au tien a répondu,
Elle qui d'Apollon l'esprit plein d'imposture
A du coup confondu.

Digitized by Google

IV

Sunium, Sunium, sublime promontoire
Sous le ciel le plus beau,
De l'âme et de l'esprit, de toute humaine gloire
Le berceau, le tombeau;

Jadis, bien jeune encor, lorsque le jour splendide
Sort de l'ombre vainqueur,
Ton image a blessé, comme d'un trait rapide,
Les forces de mon cœur.

Digitized by Google

Ah! qu'il saigne, ce cœur! et toi, mortelle vue,
Garde toujours doublé,
Au-dessus d'une mer azurée et chenue,
Un temple mutilé.

Digitized by Google

V

Roses, en bracelet autour du tronc de l'arbre,
Sur le mur, en rideau,
Svelte parure au bord de la vasque de marbre
D'où s'élance un jet d'eau;

Digitized by Google

Roses, je veux encor tresser quelque couronne
Avec votre beauté,
Et comme un jeune avril embellir mon automne
Au bout de mon été.

Digitized by Google

VI

En dépit de mes maux, de la nuit de mon âme,
Je me sens plus vivant
Que ne le fut jamais sur le brasier la flamme,
Quand l'exalte un bon vent.

Digitized by Google

Misérable démon qui t'attaches à nuire,
Pauvre facétieux,
Tu vois bien qu'à la fin nous pouvons te réduire,
Et moi-même et les dieux.

Digitized by Google

VII

Compagne de l'éther, indolente fumée,
Je te ressemble un peu :
Ta vie est d'un instant, la mienne est consumée,
Mais nous sortons du feu.

Digitized by Google

L'homme, pour subsister, en recueillant la cendre,
Qu'il use ses genoux!
Sans plus nous soucier et sans jamais descendre,
Évanouissons-nous!

Digitized by Google

VIII

Tu souffres tous les maux et tu ne fais que rire
De ton lâche destin;
Tu ne sais pas pourquoi tu chantes sur la lyre
Du soir jusqu'au matin.

Poète, un grave auteur dira que tu t'amuses
Sans trop d'utilité;
Va, ne l'écoute point, Apollon et les Muses
Ont bien quelque beauté.

Digitized by Google

Laisse les uns mourir et vois les autres naître,
Les bons ou les méchants,
Puisque tout ici-bas ne survient que pour être
Un prétexte à tes chants.

Digitized by Google

IX

Coupez le myrte blanc aux bocages d'Athènes,
A Nîmes le jasmin;
A Lille et dans Paris, que les roses hautaines
Tombent sous votre main.

Digitized by Google

Aux Martigues d'azur allez cueillir encore
La flore des étangs,
Pour former la couronne, amis, qui me décore
Et me garde du temps.

Digitized by Google

X

O monts justement fiers de vos pentes arides,
O bords où j'égarais mes pas,
O vagues de la mer, berceau des Néréides,
Que je fendais d'un jeune bras;

Digitized by Google

J'ai peur de vous revoir, mais c'est une folie :
Sied-il qu'un cœur comme le mien
Soit assouvi jamais de la mélancolie
De votre charme aérien?

Digitized by Google

XI

En cet après-midi si lourd — toujours j'y pense! —
De mon affreux pressentiment,
Lorsque je t'ai revue après vingt ans d'absence,
Mer, honneur de ton élément.

Digitized by Google

J'ai tressé de mes mains, d'amarante azurée
Et de pavots, un chapelet,
Pour le jeter avec mon âme déchirée
Dans ton onde qui me parlait.

Digitized by Google

XII

Moi qui porte Apollon au bout de mes dix doigts,
Je suis la fable du vulgaire;
A l'ordre un tel tribut, je l'ai dû, je le dois,
Ce jourd'hui, jadis et naguère.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIII

Je te sens sur mes yeux, lune, lune brillante
Dans cette nuit d'été;
Mon cœur de tes rayons distille l'attrayante
Et froide volupté.

Digitized by Google

Si tu n'es plus Diane, et quand tu serais morte,
Tu guides bien mes pas
Dans l'ombre et sur le bord de la tombe, et qu'importe
La vie ou le trépas!

Digitized by Google

XIV

Lorsque le pâle jour fuit avec ses mensonges,
Lorsque tombe le soir,
Sur la pierre marine, Océan, que tu ronges,
Je reviendrai m'asseoir.

Digitized by Google

Le mystère est en moi comme couve une flamme
Dans un tas de sarments;
Je le ferai jaillir pour confronter mon âme
Avec les éléments.

Digitized by Google

XV

Que je suis las de toi, Paris, et de l'automne!
Que je languis souvent
De voir le champ qui ploie et la mer qui moutonne
Au souffle d'un bon vent!

Digitized by Google

Mais quel philtre jamais, Paris, de quelle sorte,
Me vaudra ta rancœur?
O novembre, tu sais que c'est ta feuille morte
Qui parfume mon cœur.

Digitized by Google

XVI

J'écoute sur ma lèvre, ô voix cyrénéenne,
Tes accents surhumains;
Et quels faisceaux, brillant de l'eau castalienne,
Débordent de mes mains!

Digitized by Google

Mais vous m'étiez jadis, Muses, comme une forte
Liqueur riche en chaleurs,
Et mon âme à présent n'est qu'une belle morte
Gisante dans vos fleurs.

Digitized by Google

XVII

La coupe de douleur où je me désaltère,
Douce comme le miel,
Emprunte d'ici-bas, certes, le caractère
Le plus substantiel.

Digitized by Google

La vie est la fumée et la mort est son ombre;
Intérêts, capitaux,
Tout est dans la balance : il faut chercher le nombre
Qui règle les plateaux.

Digitized by Google

LE CINQUIÈME LIVRE DES STANCES

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Le trésor du verger et le jardin en fête,
Les fleurs des champs, des bois,
Éclatent de plaisir, hélas! et sur leur tête
Le vent enfle sa voix.

Digitized by Google

Mais toi, noble Océan, que l'assaut des tourmentes
Ne saurait ravager,
Certes, plus dignement, lorsque tu te lamentes,
Tu te prends à songer.

Digitized by Google

II

Dans le ciel est dressé le chêne séculaire.
Que vous me plaisez mieux,
Marronniers de Paris, qu'un bec de gaz éclaire
Dans ce soir pluvieux!

Digitized by Google

En vain il chante, enflant ses branches insensées,
La sève et le matin ;
Mais votre triste front, où je lis vos pensées,
Surmonte le destin.

Digitized by Google

III

Pendant que l'homme court à sa tâche servile,
Automne, souffle aqueux,
Disperse les brins morts des arbres de ma ville
Et mon âme avec eux!

Digitized by Google

Qu'elle flotte dans l'air, Automne, où ta palette
Pose un brouillard léger,
Et contre le bassin qui, sombre, te reflète,
S'accoude pour songer!

Digitized by Google

IV

Encor sur le pavé sonne mon pas nocturne;
O Paris, tu me vois marcher
A l'heure où l'on entend dans l'ombre taciturne
La charrette du maraîcher.

Digitized by Google

Paris, ô noir dormeur, Paris, chant sur l'enclume
Et sourire dans les sanglots,
Que ne suis-je couché, lorsque Vesper s'allume,
Sur les varechs au bord des flots!

Digitized by Google

V

Lieux où mes lentes nuits aiment à s'écouler,
O chère porte
De mon Paris, déjà le vent a fait rouler
La feuille morte.

Bientôt sous la lueur de la lampe, aux reflets
Du brasier sombre,
Pensif, j'écouterai heurter à mes volets
L'aile du Nombre.

Digitized by Google

Et, moi, que l'amitié, l'amour et la douceur,
Tout abandonne,
Je veux goûter, avec le tabac, le berceur
Extrême automne.

Digitized by Google

VI

Me faudra-t-il l'horreur de l'écume et du vent,
Et la bruyère et le mystère,
Pour dire ta louange, à ton culte fervent,
Nuit fourmillante et solitaire?

Digitized by Google

Quand la ville s'endort sous tes voiles flottants,
C'est assez d'ouvrir ma fenêtre :
Comme sur un grand fleuve, énorme, tu t'étends,
Nuit, secrète nuit, en mon être !

Digitized by Google

VII

Pendant que je médite, agitant les pensées
Où le noir destin m'a rivé,
J'entends le bruit du vent dans les feuilles blessées
Qui viennent couvrir le pavé.

Digitized by Google

Déjà sur les rameaux, abusés du zéphire,
Tu passes, Automne fumeux,
Et je m'évanouis dans le tendre délire
De mon cœur dépouillé comme eux.

Digitized by Google

VIII

Belle, vivant tes jours filés par ton destin,
Le souci de Cypris, ô rose, et de la lyre,
Tu t'épanouiras pour orner le jardin
Et saturer d'odeur l'azur qui te respire.

Digitized by Google

Et puisqu'il faut qu'enfin s'achève le printemps,
Quand la rouille viendra sur tes pétales lisses,
Abandonnant ton cœur à la pluie, aux autans,
Tu goûteras la mort, ô fleur, avec délices.

Digitized by Google

IX

Je ne regrette rien, ni des lauriers superbes
L'honneur qui m'était dû,
Ni cet heureux plaisir fait de fruits et de gerbes,
Comme un vin répandu :

Digitized by Google

Je vois dans tout ce deuil, dans la Parque sinistre
De mes plus chers amis,
Que le ciel a bien su tenir à son ministre
Ce qu'il avait promis.

Digitized by Google

X

Puisque ainsi je m'emporte au-dessus de la tourbe
Des rancœurs, des douceurs,
Que mon esprit encor peut imprimer leur courbe
Aux fuseaux des trois sœurs;

Digitized by Google

Ah! laissez que j'espère et que je me remembre :
La joie avec les maux
Passeront sur mes jours comme un vent de septembre
Passe sur les rameaux.

Digitized by Google

XI

Bien qu'ainsi tu te couronnes
D'une écume au goût amer,
Étang qui, pâle, frissonnes,
Tu n'es pas encor la mer.

Non, c'est la ligne menue
De ce sombre azur là-bas
Qui mon âme a seule émue,
Mes yeux ne la quittent pas;

Digitized by Google

Ils dévorent la distance
Mes yeux, coureurs sans repos,
Mais mon amour les devance
Et se mêle avec les flots.

Digitized by Google

XII

Quand je viendrai m'asseoir dans le vent, dans la nuit,
Au bout du rocher solitaire;
Que je n'entendrai plus, en t'écoutant, le bruit
Que fait mon cœur sur cette terre;

Digitized by Google

Ne te contente pas, Océan, de jeter
Sur mon visage un peu d'écume :
D'un coup de lame alors il te faut m'emporter
Pour dormir dans ton amertume.

Digitized by Google

LE SIXIÈME LIVRE DES STANCES

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Belle source, je veux me rappeler sans cesse
Qu'un jour, guidé par l'amitié,
Ravi j'ai contemplé ton visage, ô déesse,
Perdu sous la mousse à moitié.

Digitized by Google

Que n'est-il demeuré, cet ami que je pleure,
O nymphe, à ton culte attaché,
Pour se mêler encore au souffle qui t'effleure
Et répondre à ton flot caché !

Digitized by Google

II

Solitaire et pensif j'irai sur les chemins,
Sous le ciel sans chaleur que la joie abandonne,
Et, le cœur plein d'amour, je prendrai dans mes mains
Au pied des peupliers les feuilles de l'automne.

J'écouterai la brise et le cri des oiseaux
Qui volent par les champs où déjà la nuit tombe;
Dans la morne prairie, au bord des tristes eaux,
Longtemps je veux songer à la vie, à la tombe.

Digitized by Google

L'air glacé fixera les nuages transis
Et le couchant mourra doucement dans la brume.
Alors, las de marcher, sur quelque borne assis,
Tranquille, je romprai le pain de l'amertume.

Digitized by Google

III

Aux rayons du couchant, le long de cette ornière,
Je vous vois, peupliers revêtus de lumière;
Dans la pénombre, oiseaux, votre cri répété
Pour la dernière fois a salué l'Été.

Digitized by Google

Va, brode l'horizon, brume délicieuse,
D'émeraude et d'onyx poussière précieuse :
Je veux me disperser ce soir dans le malheur
De l'Automne qui vient, de l'Automne en sa fleur.

Digitized by Google

IV

La lune sur le sol découpe la figure
Des tilleuls; à l'écart
Je vais, et je rejette au loin, de ma nature,
La plus commune part.

Je sens mon rêve ici croître sans violence,
Comme mûrit le fruit,
Et du clocher du bourg, sur l'aile du silence,
Un son s'élève et fuit.

Digitized by Google

Clartés du ciel, ô voix de l'heure, ombrage sombre,
Tranquille vétusté
De ces lieux, liguez-vous pour assaillir en nombre
Mon cœur de tout côté.

Digitized by Google

V

Je vous entends glisser avec un secret bruit
Là-bas sur la pénombre verte.
Entrez dans ma maison, ô souffles de la nuit,
J'ai laissé la fenêtre ouverte.

O souffles, pour mon cœur tout chargés à présent
D'erreur, de remords, d'amertume,
Vous me parliez jadis lorsque avec le brisant
Luttaient la tempête et l'écume;

Digitized by Google

Lorsque le long du sable aux flots harmonieux,
Dans la crique et sur cette grève,
D'une amitié perfide et la terre et les cieux
Remplissaient mon âme et mon rêve.

Mais quoi! vous vous taisez, esprits éoliens!
Un autre arpège se prolonge :
C'est la pluie, elle tombe et je me ressouviens
Tout à coup d'un autre mensonge.

Digitized by Google

VI

Au milieu du jardin la fleur que je désire
S'entr'ouvre en ce moment,
Et la brise tout bas sous les tilleuls soupire
Dans un frissonnement.

Digitized by Google

Errant entre ses bords, sur le gravier encore
L'eau brillante bruit;
Mais le rayon du jour, hélas! qui s'évapore
Va céder à la nuit.

Digitized by Google

VII

Ce canal qu'à cette heure une aube faible glace,
Où je vois reflétés paisiblement les cieux,
Entre deux mornes quais, loin de la vaine audace
Du fleuve dont il sort, croupit insoucieux.

Digitized by Google

Va-t-il donc se flatter d'un destin sans réplique?
L'un peine en son repos, l'autre gît en courant;
Et ce calme étendu sur cette eau métallique
N'est pas plus assuré que l'onde du torrent.

Digitized by Google

VIII

L'insidieuse nuit m'a grisé trop longtemps!
Pensif à ma fenêtre,
O suave matin, je veille et je t'attends :
Hâte-toi de paraître.

Viens! au dedans de moi s'épandra ta clarté
En élément tranquille :
Ainsi l'eau te reçoit, ainsi l'obscurité
Des feuilles te distille.

Digitized by Google

O jour, ô frais rayons, immobilisez-vous,
Mirés dans mes yeux sombres,
Maintenant que mon cœur à chacun de ses coups
Se rapproche des ombres.

Digitized by Google

IX

L'aube qui doucement se lève sur la ville
Et se dissout dans l'air, annonce un jour serein.
Que j'aime à contempler votre cime tranquille,
Arbres fiers que nourrit un avare terrain!

Digitized by Google

Je songe, en supputant tout le mal et le pire;
Et malgré les détours dont m'abuse le sort,
Je sens que sur ma lèvre erre encore un sourire,
Tant mon âme s'absorbe en son dieu sans effort.

Digitized by Google

X

Va-t-on songer à l'Automne,
A l'Aquilon détesté,
Quand la lumière environne
La Vie et le fier Été!

De l'arbre au profond feuillage,
Des parterres du jardin,
La brise tire un langage
D'allégresse et de dédain.

Digitized by Google

Vous qui passez sur la route,
Saouls de la sève des bois,
Chantez, riez! Moi, j'écoute
En secret une autre voix :

Qui soupire de la sorte?
O mon âme, n'est-ce pas
Une branche déjà morte
Qui vient de parler tout bas?

Digitized by Google

XI

Quand reviendra l'automne avec les feuilles mortes
Qui couvriront l'étang du moulin ruiné;
Quand le vent remplira le trou béant des portes
Et l'inutile espace où la meule a tourné;

Digitized by Google

Je veux aller encor m'asseoir sur cette borne,
Contre le mur tissé d'un vieux lierre vermeil,
Et regarder longtemps dans l'eau glacée et morne
S'éteindre mon image et le pâle soleil.

Digitized by Google

XII

Hélas! cœur trop humain, homme de peu de foi,
Aux regards éblouis d'une lumière en fête,
Tu ne sauras jamais comme elle éclaire en moi,
L'ombre que cette allée au noir feuillage jette!

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

Pages.

Ah! fuyez à présent, malheureuses pensées. 23
Au milieu du jardin la fleur que je désire. 111
Aux rayons du couchant, le long de cette ornière 105

Belle lune d'argent, j'aime à te voir briller. 27
Belle source, je veux me rappeler sans cesse. 101
Belle, vivant tes jours filés par ton destin. 89
Bien qu'ainsi tu te couronnes. 95

Ce canal qu'à cette heure une aube faible glace. 113
Compagne de l'éther, indolente fumée. 51
Coupez le myrte blanc aux bocages d'Athènes. 55

Digitized by Google

Pages.

Dans le ciel est dressé le chêne séculaire 77
Dans le jeune et frais cimetière 29

En cet après-midi si lourd, — toujours j'y pense — . . 59
En dépit de mes maux, de la nuit de mon âme 49
Encor sur le pavé sonne mon pas nocturne 81
Été, tous les plaisirs que ta saison m'apporte 9

Grands bois, je vous verrai brillants sous un ciel d'ambre . 25

Hélas! cœur trop humain, homme de peu de foi. 123
Hymette, mont sacré, divinité vivante 43

J'écoute sur ma lèvre, ô voix cyrénéenne. 65
Je me compare aux morts, à la source tarie. 33
Je ne regrette rien, ni des lauriers superbes 91
Je songe, chaque fois que le dégoût m'accable. 11
Je te sens sur mes yeux, lune, lune brillante. 63
Je vous entends glisser avec un secret bruit. 109
Je vous revois toujours, immobile, cyprès 17

L'aube qui doucement se lève sur la ville 117
L'éclair illuminait la nuit de ses beaux feux. 15
L'insidieuse nuit m'a grisé trop longtemps. 115
La coupe de douleur où je me désaltère 71

Digitized by Google

Pages.

La lune sur le sol découpe la figure 107
Le coq chante là-bas; un faible jour tranquille 39
Le trésor du verger et le jardin en fête 75
Lieux où mes lentes nuits aiment à s'écouler 83
Lorsque le pâle jour fuit avec ses mensonges 65

Me faudra-t-il l'horreur de l'écume et du vent 85
Me voici seul enfin, tel que je devais l'être. 13
Moi qui porte Apollon au bout de mes dix doigts 61

O monts justement fiers de vos pentes arides 57
O toi qui sur mes jours de tristesse et d'épreuve. 31

Pendant que je médite, agitant les pensées. 87
Pendant que l'homme court à sa tâche servile. 79
Puisque ainsi je m'emporte au-dessus de la tourbe. . . . 93

Quand je viendrai m'asseoir dans le vent, dans la nuit. . . 97
Quand reviendra l'automne avec les feuilles mortes. . . . 121
Que je suis las de toi, Paris, et de l'automne. 67
Qu'importe à la rose superbe. 21

Relève-toi, mon âme, et redeviens la cible 19
Roses, en bracelet autour du tronc de l'arbre 47

Digitized by Google

Pages.

Solitaire et pensif j'irai sur les chemins 103
Sunium, Sunium, sublime promontoire 45
Sur la plaine sans fin, dans la brise et le vent. 35

Tu me la dois enfin, cette faveur, ô Parque 41
Tu souffres tous les maux et tu ne fais que rire 53

Va-t-on songer à l'Automne. 119

Digitized by Google

IMPRIMÉ

PAR

CHAMEROT ET RENOUARD

19, rue des Saints-Pères, 19

PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google